

## Théodore Pavie (1811-1896), grand voyageur et orientaliste émérite

**D**ès son enfance, Théodore Pavie se découvre une passion pour les grands espaces et dévore les ouvrages de Volney, Chateaubriand, Fenimore Cooper. Il ne le sait pas encore, mais il deviendra un véritable explorateur.

Ses débuts sont prometteurs : en 1828, il accompagne David d'Angers à Londres et y rencontre Walter Scott. L'année suivante, le jeune homme vogue vers les États-Unis. Il accoste à New York, visite le Canada, se rend en Louisiane et au Texas, pousse ses investigations jusqu'au Mexique puis rentre en France en 1830. Il a chassé sur le Mississipi et fumé le calumet avec un chef Cherokee !

Il repart pour l'Amérique du Sud dès 1832. Débarquant en Uruguay, Pavie traverse la Pampa et arrive à Buenos Aires, itinéraire dangereux car ces régions connaissent alors de nombreux troubles politiques. Il franchit à dos de mulet la Cordillère des Andes en plein hiver, affronte les ouragans puis passe au Chili. Après Santiago et le port de Valparaiso, le voyageur gagne le Pérou par bateau, découvre Lima et va admirer les ruines incas. Près de cinq mois de navigation et une tempête essuyée au Cap Horn plus tard, il retrouve l'Anjou en 1834.

À partir de l'année suivante, il se fixe à Paris et apprend l'allemand, l'hébreu, l'arabe, l'hindoustani, le chinois, le mandchou et le sanscrit ! Il fréquente Victor Hugo ainsi que les principaux acteurs du Romantisme.

L'occasion lui est donnée de partir en Orient en 1839. Il appareille pour Alexandrie, le Caire et les pyramides puis se rend à Suez et à Aden ; il rallie ensuite Bombay et Poona, devenant le premier français à y avoir été vu. Longeant la côte jusqu'à Ceylan, il gagne Pondichéry, Madras et Calcutta. Au retour il fait escale à l'Île-Bourbon. Les épreuves du voyage auront été quotidiennes : marécages, forêts infestées de tigres, chaleurs et fièvres, pirates... mais les découvertes sont remarquables : temples et lieux sacrés, légendes et inscriptions, mœurs et cérémonies...

En 1846, il effectue un dernier voyage, au Portugal, avec sa femme, faisant halte à Barcelone, Valence, Grenade et Cadix avant d'atteindre Lisbonne. Accueilli à bras ouverts par l'ambassade et l'Académie des Sciences, Théodore y étudie notamment la découverte de l'Inde et la création des premiers comptoirs lusitaniens. Il rentre en France début 1847, par Séville et Madrid.

**L**a Révolution de février 1848 l'oblige à se retirer à Jersey. Revenu à Paris en 1851, il se voit proposer un poste de professeur de langue chinoise... à Saint-Pétersbourg ! Il refuse. Il est à cette époque l'un des plus grands philologues de son temps, « troisième ou quatrième sinologue mandchouiste d'Europe » et parmi « les trois personnes [...] qui entendent le mieux le sanscrit <sup>1</sup> ». En 1852, il succède à son maître Burnouf à la chaire de sanscrit du Collège de France, pour cinq ans. Vingt ans plus tard, il sera professeur de littérature orientale à Angers.

Théodore Pavie a laissé plusieurs carnets de dessins, témoignages précieux de ses aventures. Il a publié des récits de voyage, des nouvelles, des contes, des traductions et des études scientifiques ainsi que de nombreux articles dont près de soixante-dix dans la seule *Revue des Deux Mondes*.

---

<sup>1</sup> Crosnier Alexis, *Théodore Pavie, le voyageur, le professeur, l'écrivain, l'homme et le chrétien*, Lachèse et Cie, Angers, 1897, p. 47.

Les liens entre David d'Angers et la famille Pavie furent profonds et constants. Le sculpteur avait été élève au collège royal d'Angers en même temps que le père de Théodore, Louis Pavie, qui, plus âgé, l'avait pris sous sa protection. À son tour, David s'occupa avec bienveillance des enfants de son ami, lorsqu'ils vinrent étudier à Paris. Il fut pour eux comme un « oncle » qui les chérissait tendrement et sur qui ils pouvaient absolument compter.

Lui-même épris de larges horizons, le sculpteur angevin partagea la passion de Théodore Pavie et fit tout ce qui était en son pouvoir pour la stimuler. Il l'entraîna ainsi à Londres, à peine âgé de seize ans, pour son tout premier périple<sup>2</sup>, puis le proposa au gouvernement, en 1831, pour un voyage d'étude au Maroc (c'est finalement Delacroix qui fut choisi). Et lorsque le jeune homme rêva d'une première expédition aux Indes, c'est David qui intercêda en sa faveur auprès de l'Institut (ce projet, non plus, n'aboutit pas). Il l'introduisit enfin dans le célèbre salon du grand archéologue orientaliste Jomart.

On s'aperçoit de plus que, dans chaque missive de la correspondance de David d'Angers aux Pavie, le nom de Théodore est mentionné. Ici, le sculpteur suit de près les études de son jeune protégé : « Je sors de voir Théodore travaillant à son chinois [...] »<sup>3</sup>. Là, il remercie des nouvelles données par Louis, se réjouissant que le fils « ait échappé aux dangers en tous genres qui le menaçaient »<sup>4</sup>. Ailleurs, il signale à Victor avoir reçu une lettre de son frère, en provenance de Pondichéry<sup>5</sup>.

À son retour des Indes, vraisemblablement, Théodore offrit des miniatures mogholes à David. Car, toujours et où qu'elles fussent, les deux familles ne cessaient de partager leurs aventures, leurs réflexions et leur amitié.

Guy Trigalot

---

<sup>2</sup> L'année suivante, c'est Victor, le frère aîné, qu'il emmène avec lui à Weimar pour faire le buste de Goethe.

<sup>3</sup> Lettre inédite de David d'Angers à Louis Pavie du 4 décembre 1836 (coll. privée).

<sup>4</sup> Lettre inédite de David d'Angers à Louis Pavie du 4 février 1840 (coll. privée).

<sup>5</sup> Lettre inédite de David d'Angers à Victor Pavie, ss date (Bibliothèque municipale d'Angers, dation Steuer, III, 6).